



TROIS QUESTIONS À...

Christophe BATIER

Directeur du service de technologie de l'information et de la communication pour l'enseignement à l'Université Lyon 1

« L'université française ? A la rue »

■ Cette génération "Y" existe-t-elle vraiment ?

« Non, c'est un mythe, elle n'est pas homogène, tous ne sont pas sur Facebook. 10 à 15 % refusent de figurer dans ces réseaux sociaux par choix. En revanche, il y a des comportements nouveaux qui choquent notre institution qu'on dit encore au Moyen - Age, je préfère dire qu'on est au bas Moyen-Âge ! L'université française n'a pas beaucoup évolué depuis cette époque alors que se pose un vrai problème de rapport au savoir, aux contenus... »

■ L'école française est-elle en retard ? Et pourquoi ?

« On est à la rue totale. On n'arrête pas de se plaindre que nous n'avons qu'une ou deux universités dans les cent premières du classement de Shanghai. Le même classement (web ranking) existe et classe les universités mondiales par leur visibilité et leur production sur internet : la première française est à peine dans les 400 premières (391^e pour Normale Sup Paris). On va dire que les Américains trustent ce classement ? Même pas. Aucune université française n'est dans les 100 premières européennes (168^e). Les Bulgares sont devant nous ! La France n'a pas pris conscience du numérique. Qu'est-ce qui faisait la réputation universitaire au Moyen-Âge ? Le nombre de livres dans ses bibliothèques. Aujourd'hui ? Le nombre de Prix Nobel et d'argent rapporté par ses recherches. Demain ? La visibilité sur internet. Je suis assez pessimiste, même s'il y a plein de gens de bonne volonté ».

■ Ceux qui arrivent sur le marché du travail, dans l'Éducation, vont-ils bousculer ce système ?

« C'est pire que ça ! Je fais des formations pour les enseignants chercheurs : ils étaient 42 cette année et deux seulement utilisaient twitter. Pourquoi ? Parce qu'on sélectionne les gens qui ressemblent aux profs actuels. Un des critères qui fait que l'Éducation est l'un des secteurs les moins innovants, c'est que l'on reproduit le même schéma. Le philosophe Michel Serres parle désormais d'évolution cognitive : la mémoire ne sera plus dans notre cerveau mais dans notre main, à savoir le smartphone aujourd'hui. Je suis condamné à devenir intelligent pour savoir accéder à ce contenu. Lorsqu'on apprend à un étudiant à chercher un savoir sur internet, il ne retient plus le savoir, mais le chemin par lequel il a trouvé son information. On a des outils qui permettent d'autres pédagogies en réseau, en groupe. Mais on ne le fait pas en France ».

Recueilli par
Jean-Benoît VIGNY